

des corolles peuvent laisser épanouir leurs fleurs," qui prendront des involucres pour des fleurs, qui s'étonneront de ce que des batraciens peuvent porter une queue etc., etc., nous serons forcés de reconnaître qu'il se trouve encore des lacunes dans notre éducation, lacunes d'autant plus préjudiciables, qu'on semble n'en avoir pas même conscience.

Mais je ne puis voir, dira le littérateur, qu'il puisse y avoir quelque avantage pour celui qui n'a pas intention de se livrer particulièrement à l'étude des sciences, de s'embarrasser de nomenclatures et de classifications, de se meubler la mémoire d'expressions aussi inutiles que peu euphoniques.

Vous oubliez, ami, qu'il y a dans l'esprit de chacun de nous une foule d'idées qui y dorment là comme le minéral dans son filon, et qui n'attendent pour se produire au dehors et se faire valoir, que l'habit qui leur est propre, le véhicule qui leur convient. Or, plus nous enrichissons notre vocabulaire et augmentons notre phraséologie, et plus nous ajoutons au magasin de nos idées, en leur facilitant le moyen de se produire. Les expressions ne sont confuses que lorsque les idées le sont, a-t-on dit. Plus donc nous aurons d'expressions correctes, et plus nous pourrons énoncer d'idées justes.

D'ailleurs toute victoire sur l'inconnu est par elle-même un capital à la disposition de l'homme dont il pourra tôt ou tard tirer parti.

Et quel intérêt ne prendrait pas chacune de nos écoles, si par les soins de l'instituteur, on y formait un petit musée des plantes, insectes, minéraux, etc., de la localité ? Il n'y a pas de collaboration plus effective que celle des enfants pour la collection des spécimens d'histoire naturelle. Les commissaires pourraient subvenir aux frais matériels d'installation, qui sont peu considérables d'ailleurs, et après quelques années, ces petits dépôts épars dans les différentes écoles, formeraient une mine précieuse pour l'étude des productions naturelles du pays.

De toutes ces raisons, et de bien d'autres que nous